

LES PÉLICANIDÉS

(Suite de la page 1)

trine, de manière à faire sortir l'eau, tout en gardant le contenu, qu'il avale ensuite par aspiration, car cet oiseau n'a qu'une langue rudimentaire.

S'ils ont d'excellentes qualités de nageurs et de voiliers, les pélicans marchent lourdement, un peu comme certains artilleurs hippo, lassés d'un long voyage.

Mais, comment les petits pélicans, « fraîchement éclos », peuvent-ils se nourrir ? Eh ! bien, la femelle du Pélican les nourrit en dégorgeant devant eux les réserves accumulées dans sa poche membraneuse. Pour vider cette poche, elle presse encore son bec sur sa poitrine, ce qui a donné naissance à la légende du Pélican qui « se perce le flanc pour nourrir ses enfants ».

Il existe une dizaine d'espèces de Pélicans à travers le monde entier, sans compter évidemment ceux de notre Régiment, et le Parc de Vincennes en possède plusieurs. Du Nord de l'Afrique, viennent les Pélicans au plumage grisâtre (*Pelecanus rubescens*) tandis que ceux qui portent un plumage blanc sont originaires des Amériques (*Pelecanus erythrorhynchus*) ou de régions diverses : Europe, Asie de l'Ouest, Afrique (*Pelecanus onocrotatus*).

Les Pélicans vivent en associations où règne l'ordre (des Pélicans), appelées « rookeries », comme d'ailleurs toutes les associations d'oiseaux en nichées.

C'est sur les côtes du Pérou surtout, de Païta, sous le 5° degré de latitude sud jusqu'à la limite méridionale du Pays, c'est-à-dire sur quelque 1.800 kilomètres de longueur, dans un climat d'une sécheresse absolue, que vivent les Pélicans, en associations productrices de guano.

L'Encyclopédie « Les Oiseaux » nous fournit d'ailleurs, relativement aux Pélicans des renseignements fort intéressants et surtout fort curieux, quant à leur genre de vie :

« L'Alcatraz, l'une des plus grandes espèces de Pélicans, a son principal quartier sur une portion de l'île de Lobos de Fuera, où l'on a pu dénombrer 200.000 individus. C'est un oiseau qui paraît stupide dans ses manifestations sociales. L'un d'eux installé sur son nid tend parfois un long cou et du bec cherche à attraper sur un nid voisin, un instant inoccupé, un jeune poussin pour le chasser de là. Un visiteur vit un jour, sur un espace de deux mètres carrés, six petits nouveaux-nés, chassés ainsi d'un alcatraz à l'autre comme des indésirables. Finalement trois de ces poussins furent rejetés jusqu'aux limites du territoire, où ils périrent.

« ? ? ? Pélican revint à son nid, d'où un de ses jeunes descendants avait été expulsé de la sorte, mais il n'eut pas l'air de s'apercevoir de cette disparition et il s'accroupit sur l'unique œuf restant.

« La quantité des nids est si grande qu'il n'est pas rare de voir un parent, de retour de la mer où il est allé pêcher, couvrir successivement sur deux nids différents. On vit un alcatraz, après être resté un quart d'heure sur un nid, changer de poste et s'installer sur un autre nid inoccupé, tandis qu'un pélican voisin prenait la place qui venait d'être délaissée. »

Pour terminer cette brève étude, nous nous sommes demandés quelle pouvait bien être l'origine étymologique du pélican. Ce nom vient du grec latinisé « pelecanus » (d'abord pic), et se rattache au mot grec « pelekum », hache, d'origine orientale.

De la hache proprement dite à la hache de guerre, il n'y a qu'un pas, et c'est pourquoi les Pélicans sont en guerre.

Enfin sur la manière d'accommoder le pélican, nous proposerons qu'au prochain repos, nous allions nous documenter sur place, quelque part en Amérique du Sud, par exemple où les Pélicans sont rois. Qu'en pensez-vous Pélicans, mes chers frères ?

YANN.

**

Il y a loin de ces observations d'un naturaliste au Pélican de la tradition chrétienne, au romantique vomisseur d'entrailles.

Quant à notre, il ne s'apparente à aucun de ces oiseaux ; c'est un animal fantastique à la manière de la licorne du blason d'Angleterre. Il a la démarche solennelle, l'œil sensuel, et son large bec est plein d'une expérience, dont nos ennemis feront bien de se méfier.

HISTOIRE ANGLAISE

O. K. W. Smith a fêté au cercle l'anniversaire d'un vieil ami, très copieusement fêté ! et les double-scotch se sont succédés à cadence accélérée aussi O. K. W. Smith en regagnant son « home » n'a plus les idées très nettes. Il fait sombre, il pleut, et il retrouve avec peine sa maison. Il tire enfin sa clef de sa poche, fait plusieurs tentatives infructueuses pour l'introduire dans la serrure, et finalement la laisse tomber.

Dans la nuit impossible de la retrouver. Alors, tristement et vaincu par le sort, O. K. W. Smith se laisse tomber sur le bord du trottoir et s'abandonne à son désespoir.

Mais, le dieu des ivrognes veillait ! Il se manifesta sous la forme placide et débonnaire d'un policeman, compréhensif au malheur d'autrui. Un court dialogue s'engage :

— « Alors, Monsieur, c'est à ne va pas ? »

— Non... va pas... perdu ma clef... »

Le brave policeman, aidé de sa lampe de poche, retrouva la clef après quelques recherches, aida O. K. W. Smith à se relever, et offrit son aide pour lui faire réintégrer sain et sauf l'intérieur de sa maison.

Touché par tant de sollicitude O. K. W. Smith voulut immédiatement prouver sa reconnaissance au « bobby » et lui tint ce propos... aussi clairement que pouvait le lui permettre sa langue épaisse :

— « Z'êtes bien brave... entre prendre un whisky... »

— Merci, Monsieur, en service je ne bois pas. — Si, entrez, voulez vous montrer ma maison, une belle maison, vous savez, M'sieu l'agent, la plus belle de tout le Comté.

REVUE DE PRESSE DU FRONT

Voici quelques échos qui, pour n'être pas Pélicanesques, nous ont semblé dignes de retenir l'attention de nos lecteurs :

De « PELLE-PIOCHE » :

Interviews d'Outre-tombe

LA GUERRE DE 40 VUE PAR....

Ubu-Roi et le Roi Soleil

UBU-ROI. — De par ma chandelle verte, voilà ? ? ? mon royaume de Pologne vient de m'être enlevé en moins de deux. Corne de ma gidouille ! Si je peux mettre la main sur le salopin qui m'a fait ça, je le fous dans ma poche avec torsion du nez et des dents et enfoncement du petit bout de bois dans les ongles. Merdre de bougre, où es-tu, Mère Ubu ? Cette guerre m'épuise, viens manger de l'andouille !...

LE ROI SOLEIL. — Entrez, entrez, mon ami, je suis sur ma chaise percée... Votre ligne Maginot ? Peuh !... Moi j'en suis resté à Vauban. En voilà un qui savait faire de la maçonnerie. Mais pourquoi diable le Président n'a-t-il pas nommé un historien chargé de célébrer les victoires de vos armées et de rédiger, mais en vers, les communiqués quotidiens. Boileau s'en acquittait très bien. En cherchant un peu autour de l'Académie, vous trouveriez facilement.

Nous aurions pu interviewer des quantités d'autres types très bien comme Gengis Khan, Picrochole, César, Barberousse (Frédéric), et ? ? ? autre Frédéric (le Grand), le Général Dort Debout, le Général Douzakine, le Colonel Ramollot, que sais-je ? Nous avons décidé de clore ici cette enquête qui nous a révélé au moins une chose : c'est que les morts ne comprennent rien à « notre guerre ».

Les vivants provisoires non plus, d'ailleurs.

de « CAMBRONNE » :

Le Capitaine. — Comment, vous êtes voyageur de commerce et vous avez le toupet de demander une permission agricole ?

Le soldat. — C'est que je voudrais cultiver... ma clientèle !

Un militaire du régiment a confié au chef comptable que dans le civil il préférait travailler un mois pour les Allemands plutôt qu'un jour pour les Français.

Cette réflexion causa un certain scandale. Mais... ce militaire était dans le civil directeur de Pompes funèbres !

PERMISSIONNAIRE I...

Si une prolongation à son charme ! Surtout n'oublie pas le gendarme

du « TIRE LIGNES » :

Son mari étant mobilisé, cette jeune femme a acheté un petit magasin de mercerie à Cugéville. Elle va à la Chambre de Commerce remplir un formulaire comportant nom, prénoms, âge et régime matrimonial.

Arrivée là, elle protesta :

— Mais mon mari est au front, Monsieur !

— Cela ne fait rien, Madame. Tous les commerçants sont tenus de faire connaître leur régime matrimonial. C'est la loi !

Alors la petite dame réfléchit, rougit et écrit bravement, non sans un hochement de tête mélancolique :

— Mardi, jeudi et deux fois le dimanche ! Un régime convenable pour mobilité moyen.

du « COMMENT » :

A un fou qui se promène dans le jardin d'un asile en traînant une brouette, un jeune interne donne paternellement et avec beaucoup de précautions oratoires le conseil de la mettre sur sa roue pour qu'elle soit moins fatigante à trainer.

« Pas fou, répond le « fou » en haussant les épaules, si je la mets de l'autre côté, on va me faire travailler. »

Un brave « deuxième classe » se présente à la direction des Beaux-Arts, et offre ses services pour le Théâtre aux Armées.

On enregistre sa demande avec bonne grâce et on le questionne :

— Pour faire quoi ?

Et l'autre, très calme :

— Pour vendre les programmes.

Enfin d'un journal qui porte un titre pour le moins inattendu : « ET AVEC ÇA ! » :

— Je n'en doute pas, Monsieur, mais je dois reprendre ma ronde.

— Z'avez bien deux minutes... et puis faut m'aider ; peut pas marcher tout seul !

Poursuivant son œuvre salvatrice, le policeman entra avec O. K. W. Smith, à luma la lumière, admira le salon, la salle à manger, le fumoir, but un whisky et voulut laisser notre poivrot à son sort. Mais celui-ci ne l'entendit pas ainsi !

— « Pouvez pas me laisser comme ça, peut pas monter l'escalier tout seul ! »

L'âme compatissante du policeman s'attendrit encore une fois et il aida O. K. W. Smith dans l'ascension difficile de son escalier ; arrivé sur le palier le policeman s'appropriait cette fois, et définitivement à partir.

Mais O. K. W. Smith de protester :

— « Faut m'ouvrir cette porte, et puis je vais vous dire où elle conduit cette porte : dans ma chambre à coucher, la plus belle chambre à coucher de tout le pays ! et puis dans ma chambre à coucher il y a ma femme. Elle est belle ma femme, M'sieu l'agent, la plus belle femme d'Angleterre ! Allumez la lumière, le bouton électrique est à gauche. »

Pensant se libérer définitivement du crampon, le « boby » obtint encore. Il ouvre la porte, allume, tandis que O. K. W. Smith se penchant vers lui, lui confie à voix basse :

— « Regardez bien, M'sieu l'agent, tout est beau ici et puis regardez là, ma femme, elle dort. Vous la voyez dans le lit ? Et puis le Monsieur qui est couché à côté d'elle, et bien ce type-là, c'est moi... »

RESTRICTIONS

Un quotidien du matin a eu l'ingénieuse idée de demander à quelques personnalités parisiennes quel avait été leur menu un jour sans viande.

Nous avons appris ainsi que tel musicien célèbre s'était sustenté d'œufs brouillés aux truffes et d'un petit caneton aux petits pois.

Un acteur connu a déclaré avoir péniblement grignolé un demi-homard, un quart de poulet, un fromage et deux tartes aux prunes.

Enfin, une grande vedette de music-hall qui ? ? ? ? deux blanches à elle toute seule s'est contentée de courgettes, de pieds de poulet et crêtes de coq, avec purée de pommes de terre, salade, fromage et crêpe au sucre.

De notre côté, nous avons fait une petite enquête dans certains milieux qui se trouvent quelque part en France, et nous avons appris avec surprise que, le même jour, le 2° classe Laripette avait bouillotté du bœuf gros sel ; le 1° classe Trouduc, du bœuf bourguignon, et le caporal Croquignolle, du rôti de bœuf.

Poursuivant notre enquête, notre stupéfaction n'a plus connu de bornes quand nous avons appris que, le même jour également, cinq millions six cent mille et quelques individus s'étaient conjointement livrés à des orgies analogues.

Nous signalons à tout hasard ce scandale aux autorités compétentes.

Il est grand temps qu'on comprenne en haut lieu que certains privilégiés doivent se soumettre à un régime de restrictions sévères et qu'ils doivent, eux aussi, se borner à manger du homard, des œufs brouillés aux truffes, du caneton et des crêpes au sucre. Comme tout le monde !...

LE CONCOURS DU PÉLICAN

Voici un concours organisé par notre journal. Lisez attentivement le « Pélican ». Vous constaterez que, de place en place, quelques mots ont été sautés à la composition et sont remplacés par des ? . Retrouvez ces mots, d'après le sens des phrases auxquelles ils appartiennent.

Puis placez-les dans l'ordre voulu, pour reconstituer un proverbe bien connu.

Remplissez alors soigneusement la case que vous trouverez au bas de cette colonne : vos nom et prénom, la batterie à laquelle vous appartenez, le proverbe que vous avez reconstitué.

Dans la case « Réponses exactes », indiquez le nombre de réponses exactes supposées que nous recevrons. Cette dernière question départagera les concurrents heureux. Et si malgré cette précaution, il y a encore des ex-aequo, le Jury (toujours les trois plus beaux et plus gras Pélicans) tirera au sort, parmi eux, les gagnants.

Enfin, découpez le bon de réponse, et remettez-le avant le 30 avril, au correspondant de batterie du « Pélican ».

Messieurs les correspondants de batteries feront parvenir ces réponses exactes aux Correspondants des Etats-Majors de Groupes qui les adresseront aussitôt à la Rédaction du journal.

Quant aux prix... des bouteilles d'élixir, somptueuses comme il se doit, offertes par les Distilleries Chauviret, que nous remercions dès maintenant au nom de tous les Pélicans.

Au travail, Pélicans !... A qui les bouteilles ?... LE PELICAN.

LES SPORTS

1° GROUPE

31 mars 1940. — Un match convenable met aux prises la 3° et la 2° Bie.

Une première mi-temps animée, une seconde plus terne. Trois équipiers dominent : Pinault, Gabourin, Cousty. Un excellent arbitrage du chef Sazerat, et le match se termine sur le score suivant : 2° Bie bat 3° Bie par 2 buts à 1.

7 avril 1940. — Une bonne journée sportive au premier Groupe. En lever de rideau, un match entre la 1° Bie et la 3° Bie qui se termine par la victoire des premiers par 2 buts à 1.

Vus à l'honneur : Thellier, Anton, Darmaillacq, Dixeuf, Lacoste.

Bon arbitrage de Durr, du N°... R.A.P.

Deuxième rencontre

Des visiteurs, épuisés par des nuits de veille auprès de civiles, une sélection de la C.R., contre la 2° Bie.

Un match courtis, intéressant où l'on peut admirer Constant et Héroult (très en verve l'un et l'autre), Martin, Deville, Rebeurol.

Nous souhaitons revoir dimanche prochain un pareil match.

2° Bie bat C.R. par 5 buts à 0.

Ce match fut arbitré excellemment par notre ami le chef Jabot, du N°... Génie que nous tenons à remercier ici pour sa sportivité.

2° GROUPE

17 mars 1940. — EM 2-4° Bie. Match assez dur. La victoire revint finalement à P.E. M. grâce à la brillante forme de l'avant centre : Noël Mérand. Score 3-2.

Il convient de signaler un certain étonnement qui se manifesta à plusieurs reprises chez les spectateurs. Pélicans, soyez sportifs ! Restez calmes. Accueillez les victoires avec le sourire, encaissez les défaites, surtout si elles sont honorables, avec bonne humeur.

24 mars 1940. — EM. 2-5° Bie. La victoire sourit une fois de plus à l'EM. 2 qui gagna facilement par 6 à 1. Signalons toutefois que d'excellents éléments manquaient ce jour-là à la 5° Bie.

25 mars 1940. — EM. 2-6° Bie. Le match fut conclu au tout dernier moment. La 6° Bie avant les rencontres du championnat du groupe a voulu jauger la capacité de l'EM. 7. Score 7 à 0 en faveur de l'EM.

31 mars 1940. — EM. 2-6° Bie. Match de championnat. Cette fois, c'est sérieux. La victoire revient encore une fois à l'EM., qui commence à avoir son équipe au point. Score 7-4.

La 6° Bie de son côté, a fourni un jeu satisfaisant ; son équipe est homogène, et avec un peu de chance, elle aurait pu faire mieux.

7 avril 1940. — Sélection 2° Groupe-CHR2 N°... d'Inf.

La sélection du 2° Groupe, mise récemment sur pied à reconstruire, pour son premier match, une équipe de grande classe. S'ils ne sortirent pas vainqueurs, les Pélicans sont cependant à féliciter car ils résistèrent brillamment à une équipe bien entraînée, aux éléments remarquables en tous points, et dont l'avant-centre en 2° mi-temps,

ne fut rien moins qu'un joueur professionnel parisien.

Le début de la partie fut extrêmement rapide, et l'on s'aperçut vite de la classe des fantassins.

Malgré cela la mi-temps est sifflée sur le score de 1 à 1.

À la reprise les attaques se succèdent de part et d'autre. Chaque adversaire marque successivement 1 but. Peu à peu cependant, l'ardeur se ralentit dans le camp Pélican.

Dans les bois, Petit de l'EM. 2 fait des étincelles. Par deux fois, il détourne la balle en corner. Sur le 2° corner, un but est rentré par les fantassins. Et la fin de la partie est sifflée deux minutes après, sur le score 3-2 en faveur des fantassins.

La sélection du 2° Groupe s'est brillamment comportée contre un adversaire de valeur, et a pris une excellente leçon de bon football. Il y a encore quelques maladrotes, les places ne sont pas toujours bien conservées, mais ces défauts disparaîtront avec un peu de bonne volonté. L'équipe est à féliciter et avec un entraînement suivi doit faire ? ? ? ? ?

Il sera intéressant de voir l'équipe du 2° Groupe aux prises avec les Pélicans des groupes voisins... pour un championnat du Régiment.

QUELQUES ECHOS

Un Pélican toujours gai est le canonnier de 1° classe Charlot Kaïque, que l'on entend toujours de loin. Notre ami, excellent inter, lorsqu'il joue au football, a tout de l'Indien Mohican poussant son cri de guerre et bondissant sur son ennemi. Un choc violent contre un adversaire lui fit perdre pour quelques instants sa bonne humeur qu'il recouvra bientôt à la vue de charmantes admiratrices venues encourager le sport militaire.

Après la partie qu'il a fourni le 7 avril, on ne pourra pas dire du goal « Petit », qu'il est un « petit » goal.

Notre brillant demi de football Marcel Coury, a promis de venir renforcer les rangs des rugbymen. Il ne connaît pas encore très bien les règles, mais il pense que la meilleure manière de pratiquer ce sport violent consiste à se sauver avec la balle lorsqu'on l'a en sa possession et à la laisser tomber au plus vite lorsqu'on se sent en danger, et même, si l'adversaire a l'air trop menaçant, à la lui remettre immédiatement de la main à la main : « C'est le ? ? ? ? ? »

Adrien sera aussi avec les rugbymen, un peu avec les pieds et les mains et beaucoup... avec le cœur !

3° GROUPE

FAISONS DU SPORT. — Le mot d'ordre a été magnifiquement accueilli.

Déjà, deux équipes se forment pour le football et le rugby, l'entraînement bat son plein.

Mais voilà que maintenant certains terrains sont interdits aux militaires...

Maintenant que nous avons quelques ballons, allons-nous manquer de terrains ?...

Enfin, puisqu'on ne peut plus jouer à la 7° Bie nous irons à la 9, et je suis sûr d'avance que nos camarades nous accepteront parmi eux.

Travaillez pour votre pays !

En souscrivant aux Bons d'Armement vous vous unissez à l'effort que le pays tout entier est en train de fournir. Grâce à vous nos soldats seront mieux armés, mieux nourris, mieux habillés. C'est vous qui pouvez hâter la fin de la guerre, c'est vous qui déciderez de la victoire puisque de vous dépend la force, la puissance, l'équilibre de la France. Faites votre devoir, sauvegardez vos intérêts et

Souscrivez aux BONS D'ARMEMENT

MIEUX HABILLÉS !...

Tu t'rends compte ?...

Eh !... les civils !

Avez-vous souscrit ?...

BON DE RÉPONSE CONCOURS DU PÉLICAN

Nom et

Prénom

Batterie

Proverbe

trouvé

Réponses exactes

A découper et à remettre au correspondant de batterie du journal « Le Pélican » avant le 30 avril 1940.

Ordre du PÉLICAN

1^{er} GROUPE ETAT-MAJOR

Lieutenant B..., officier mécanicien.
« A assuré son service particulier dans des conditions difficiles. A obtenu le rendement maximum ».

Lieutenant V...
Lieutenant P...
« A, depuis l'arrivée en secteur du régiment, déployé une activité en matière d'observation qui a eu les plus heureux résultats ».

Lieutenant B...
« Officier d'allant magnifique. Toujours prêt à tous les dévouements ».

M. d. L. Dieras Michel
« Magnifique Pélican d'observation et de liaison. A conquis par son autorité, son entrain, sa bonne la confiance de tous les fantassins ».

M. d. L. Bouillaguet François
« A fait preuve dans sa fonction d'observateur d'un esprit de recherche très marqué ».

1^{er} canonnier Brun
« Excellent téléphoniste, toujours volontaire pour les missions vers l'avant ».

PREMIERE BATTERIE

Lieutenant C...
« A compris son Colonel et a construit une belle batterie ».

M. d. L. Chausserouge Marc
« M. d. L. artificier de l'unité, s'acquitte de ses fonctions avec conscience, dévouement et bonne humeur ».

Brigadier Teyssandier Raoul
« Brigadier mitrailleur plein d'allant ».

Canonnier Liry André
« Canonnier qui fait peu de bruit, mais sait monter à ses camarades la façon de manier la pelle et la pioche ».

M. P. Coutant René
« Très bon peintre, calme et dévoué ».

2^e BATTERIE

M. d. L. Bonneau Maxime
« Chef de pièce donnant l'exemple d'une belle tenue militaire ».

Brigadier Couturier François
« S'est distingué dans le transport des sections nomades de tout le 1^{er} groupe ».

1^{er} Canonnier Bessette Joannès
« A joué un rôle important dans la construction de l'observatoire de Rohrbach ».

1^{er} Canonnier Breuil Louis
« Canonnier consciencieux et dévoué, d'allure martiale ».

Canonnier Chanedieras Louis
« Doyen de la Batterie. Exemple de dévouement et de bonne humeur ».

3^e BATTERIE

M. d. L. Voyer Etienne
avec un soin méticuleux. S'est distingué en section nomade ».

M. d. L. Contie Jacques
« Chef de pièce énergique ».

Brigadier Tardière Léopold
« Chauffeur de grande classe, dévoué toujours de bonne humeur, toujours prêt à partir, à participer à tous les déplacements de section nomade ».

M. P. Decay
« Virtuose du pointage, toujours souriant ».

1^{er} Canonnier soule Raymond
« A maintenu le moral de son unité en lui tenant les pieds au sec par la réparation de plus de cent cinquante paires de brodequins ».

Canonnier Deglane Louis
« Magnifique conducteur de tracteur agricole, s'est particulièrement fait remarquer aux sections nomades ».

C. R. I

M. d. L. Robert Pierre
« Sous-officier de ravitaillement en vivres. A ravitaillé le Groupe sans interruption depuis le premier jour. Travailleur plein d'entrain, de bonne humeur, scrupuleux, homme de devoir, exemple pour ses hommes ».

M. d. L. Bardet Jean
Brigadier Petit Julien
« Pélicans de haut vol. Toujours volontaires pour les corvées exigeant une dépense musculaire ou quelque initiative. Assurent en outre avec zèle le service à l'intérieur de l'unité ».

Brigadier Soubrenie Etienne
« Vieux Pélican, engagé volontaire de la Grande Guerre exécute son service avec conscience et ponctualité ».

Canonnier Gilbert
« Employé au ravitaillement en vivres. Toujours sur la route; travailleur plein d'entrain, exemple pour ses camarades ».

Canonnier Tremblais Albert
« Pélican mécanicien de mérite. Brillant dans la réparation des voitures accidentées ».

BATTERIE du ... R. A.

Canonnier Thierry François
« S'est fait remarquer par tous les Pélicans pour son dévouement et son impétuosité au service des observatoires ».

2^e GROUPE — E. M.

Médecin-Lieutenant B...
« Superbe Pélican médecin. N'aime pas les maladies ou n'en a pas ».

Lieutenant C...
« Distribue depuis des mois avec art et générosité la manne qui entretient la bonne gaieté et l'action ».

(SUITE)

QUELQUES CONSEILS

LAINAGES

Il faut que la formule : « Economie » ne soit pas un vain mot. La guerre se gagnera par la force, par la volonté et par l'Economie.

A une échelle évidemment assez terre à terre, puisqu'il s'agit de chaussettes, le journal « Pélican » demande à tous ses lecteurs Pélicans, c'est-à-dire à vous tous Pélicans de ne pas jeter vos chaussettes après usage.

Les chaussettes de laine hors d'usage doivent être lavées et versées à l'unité. Tous les mois l'unité annonce son stockage. Les stocks seront ensuite dirigés en usines.

Qui peut peu, peut beaucoup.

EFFETS D'HIVER

Les lainages d'hiver doivent faire l'objet du plus grand soin. Les oiseaux annoncent le printemps. Les permissionnaires laisseront donc dans leurs foyers leurs lainages personnels en leur faisant de tendres adieux jusqu'à l'hiver prochain.



B. H. R.

Pris au vol du Pélican

Un permissionnaire annonce la naissance de son fils par télégramme :
« Pélicanneau éclos hier. Stop. Père va bien ».

Tous nos compliments au Père.

Notre cordon bleu Rebière vient de partir en permission. Dès le matin de son départ, il commença la grande toilette. Après s'être longtemps lavé, rasé, brosse, il s'habilla en vitesse car l'heure du car approchait. Ayant pris musettes, bidon, casque et masque, il se regarda une dernière fois dans la glace d'un copain.

— « Ah ! mince alors ! J'ai oublié de me couper la moustache ! — Vite Rouffi, prends ton rasoir et coupe-la en vitesse ».

— Il faut du savon, malheureux !

— Mais non, vas-y, j'ai pas le temps ! ».

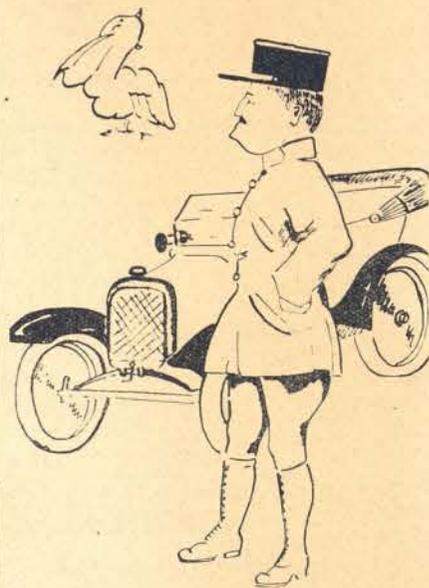
Et alors notre Louchéhem Rouffignat le fait asseoir sur un banc et d'une main habile lui fait tomber sa moustache en moins de deux.

Regardez bien, chers lecteurs, le menu servi aux Pélicans de la B.H.R. le jour de Pâques à midi :

Menu du jour de Pâques : Jambon d'York (Beurre) — Morue braisée en salade — Rôti de porc — Céleri rave — Salade — Fromage — Gâteau de riz — Gâteaux secs — Café — Rhum St-James — 1/4 Blanc d'Alsace — 1/4 Rouge Bordeaux vieux — Cigares.

Est-il besoin de vanter les mérites des uns ou des autres. La quantité ne le cédait en rien à la qualité. Mais les bons Pélicans ne sont pas égoïstes, ils pensent aux payses et vont mettre à l'étude l'œuvre du « colis aux civiles ». ??? petites considérations matérielles nous empêchent d'opérer de suite. La première dûe au manque de boîtes de conserves et la seconde au manque de spécialistes de... la mise en boîte. Nous allons remédier à cet état de fait. Des boîtes nous en aurons momentanément en récupérant celles dues à votre obligeance. Quant aux spécialistes nous allons demander la formation d'un corps de... metteurs en boîte. Alors chères amies civiles qu'importe la vie chère ? Mangez les lentilles reçues de cet anonyme quelque part en France.

Nous publions ci-dessous un croquis datant de 1917. Souvenir de guerre... de l'autre !



Les années ont passé, le lieutenant est devenu capitaine. Les voitures, le Pélican lui-même, se sont transformés (car notre chef mécanicien était déjà, pendant la guerre de 14, sous le signe du Pélican).

HISTOIRE VECUE

Vous parliez de « Café sans femmes », cher Pierrefontables... Que diriez-vous de cette petite histoire, vécue, ô combien !

L'un de nos plus sympathiques gradés avait trouvé, quelques temps auparavant l'oiseau rare, rare (ô non moins combien!). Il la surveillait, la couvait — pardonnez-moi, oreilles délicates — la soignait, la léchait, « cent fois sur le métier remettant son ouvrage ».

Le bonheur régnait...

Pourtant le doute survint...

Et la douce vierge enfermée chaque matin par son irascible séducteur attendit chaque jour son retour « vespéral »...

...Jusqu'à ce qu'elle s'envolât définitivement.

E. M. 1

TOURISTES MILITAIRES. — Les occupations guerrières continuant à leur laisser quelques loisirs, les Pélicans mettent ceux-ci à profit pour découvrir les beautés naturelles ou artistiques du pays et des villes où les conduit le hasard des opérations. On les voit ainsi, promeneurs casqués et plus ou moins barbus débambuler dans les rues désertes des villages.

Est-il besoin d'ajouter que ces promenades donnent lieu à des échanges d'impressions

qui ne manquent ni de saveur ni de pittoresques.

C'est ainsi que visitant récemment une église dont les plus beaux ornements ont d'ailleurs été soigneusement retirés pour être mis à l'abri, l'un de nos touriste occasionnels eut ce mot :

« Evidemment c'est très beau, mais, en somme, ?? sais, on ne voit pas grand chose on a enlevé jusqu'au « maître d'hôtel ».

Il est certain que sans « maître-queux » une visite d'église ne saurait plus être un régal.

Le M.d.L. Bouillaguet, pénétrant observateur et nouveau Pélican, dispose pour l'accomplissement de sa mission d'un remarquable perchoir. Nous ne le décrierons pas, car des oreilles ou des yeux ennemis toujours à l'affût seraient trop heureux de savoir où attendre notre ami dont le flair et surtout l'œil aigu de trappeur font un redoutable adversaire. Mais on peut nous croire lorsque nous affirmons que du haut de ce perchoir Bouillaguet ne perd rien de ce qui se passe chez les gens d'en face.

Et chacun, sachant ce qu'est cet observatoire, de souhaiter y monter un jour car, de là haut, on découvre un bien beau paysage ! Mais Bouillaguet fait bonne garde. Pourtant recevant par hasard l'autre jour la visite d'un camarade venu en mission officielle, et après avoir dûment vérifié l'ordre de mission, il consent à lui laisser pendant quelques instants la disposition de sa « bino ». Au prix de maintes acrobaties, « l'invité » se hisse jusqu'au domaine où Bouillaguet est roi et, tenté par la luminosité de l'atmosphère, il se risque à jeter un coup d'œil par dessus l'écran protecteur.

Mais notre Bouillaguet de l'accroupir de force :

— « Attention, malheureux », ils vont te voir ».

L'autre qui s'avise qu'au même instant Bouillaguet dépasse l'écran de tout le buste au moins lui fait timidement observer :

— « Moi... et toi ? ».

Alors Bouillaguet péremptoirement :

— « Oh ! moi, ce n'est pas la même chose », ils « me connaissent ! ».

2^e Batterie

HISTOIRE DE BUREAU. — Le chef de la 2^e Bie est un râleur. Il en faut paraître. Fort de cela, il a exprimé publiquement son mécontentement en lisant le dernier numéro du « Pélican », et plus particulièrement le coin de la Première Batterie, dont l'histoire, quoique bonne était déjà connue. Ne voulant pas se laisser distancer par ses voisins, le fourrier lui racontait l'autre jour l'histoire suivante :

« Au cours de ma dernière permission, je rends visite à l'un de mes amis, malade. Après m'être inquiété de sa santé, je lui demandai quel était son médecin traitant. Il me fit cette réponse : « Eh ! bien ! c'est le major de garnison ».

Elle est courte, mais on la connaît.

3^e Batterie

ECHO. — Un soir de feu d'artifice, le Capitaine passant dans les pièces, quelques heures après la soupe, fut scandalisé d'y trouver d'innombrables lentilles, gisantes au fond des plats, et déjà refroidies. Le capitaine n'est pas méchant, mais le moindre gaspillage le met en furie.

Le lendemain : enquête, coups de gueule aux cuisines, indignation de notre cuisinier qui les avait assaisonnées avec amour et décision.

Nous allons déterminer par réglage, la capacité d'absorption en lentilles, de chacune des pièces de la batterie. Une ration courte sera rapidement recherchée, par larges bonds régressifs de quatre... cuillers à pot.

Soyez heureux, chers camarades, si indulgents pour vos cuisiniers, vi vous mangez moins de lentilles à chaque distribution, nous aurons la joie de vous en servir plus souvent. La provision qui rapidement se constitue permettra bientôt de vous en donner tous les jours.

Un cuistot artilleur.

E. M. 2

Le printemps accentue le souci d'élégance chez nos officiers. Les tailleurs le savent et en profitent. A la table d'écoute, on a pu surprendre cette conversation :

— « Au tarif actuel, vos tenues, docteur, doivent vous revenir effroyablement cher ! »

— Pas tellement, répond le docteur, on me fait un prix !

...et rosse, un jeune lieutenant de répliquer :

— Evidemment, le prix de « gros » !!

6^e Batterie

NOTS PERMISSIONNAIRES. — Notre bon ami Vennat qui est venu renforcer l'équipe de nos travailleurs de la pelle vient d'attirer d'une manière originale l'attention sur lui.

Suivant un usage qui se généralise à la 6^e Batterie, il est rentré lui aussi un jour trop tôt. Mais ce n'est pas sa faute.

Il a eu le malheur, il y a quelques années de perdre l'index d'une main et comme le calcul mental n'est pas son fort, il compte sur ses doigts.

Naturellement, il a perdu un jour de permission. Nous frémissons à la pensée qu'il aurait pu se servir deux fois de sa main droite : après huit jours, sa permission aurait été terminée.

COIN DES INVITÉS

N°... RIEN A PICOLER

La Vie à travers le N°... Rien A Picoler

DEPART. — Ce n'est pas sans un serrement de cœur, que nous avons fait nos adieux à notre Capitaine. C'est sans aucun doute une perte sensible pour nous tous, car il avait toujours su par sa bonne humeur, et sa bonté gagner non seulement notre respect mais notre affection et nous forger un parfait moral.

Nous lui adressons tous nos vœux pour l'avenir.

MARIAGE. — Notre sympathique chef, dit Gros-Jean, vient de fêter ses noces, voici quelques jours dans son aimable village, au bord de la Seine, tout près de Paris.

Qui aurait pensé que ce brave Jean, si timide d'ordinaire, se marierait si vite ! Il épouse une brunette de vingt printemps.

Il n'a pas perdu son temps, il ne le perdra pas encore soyez en sûr. On raconte déjà qu'il espère bénéficier d'une nouvelle permission exceptionnelle prochainement. En attendant nous sommes certain que sa Madelon lui apprendra quelques recettes culinaires et qu'à sa proche rentrée, il nous confectionnera de bons et succulents plats.

Brave Jean, nous t'exprimons nos vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Le Bonheur tu l'as déjà, la prospérité tu l'?????

PERMISSIONNAIRE !...

Rien ne sert de tricher,
Il faut rentrer à temps

CARNET MONDAIN

« LA PREMIERE » s'enorgueillit du mariage de deux de ses sous-officiers : Les M. d. L. Leriche et Villepreux.

Nos félicitations de frères d'armes.

2^e Batterie

ADIEU A UN BON CAMARADE. — Le sort est parfois bizarre, le destin encore plus. Nous nous croyons à l'abri de leurs coups, et voilà qu'un beau matin la nouvelle se répand : « Rouquette se prépare, Rouquette s'en va ! ». Et le maréchal des logis Rouquette s'en fut, assez triste ma foi, vers d'autres destinées. Je suis sûr qu'il eut préféré rester parmi nous, nous tous ses camarades qui le regrettons. Un ami n'est-il pas un frère donné par la nature ? De ce Q.Q.P. en France où une retraite forcée l'a conduit, nous sommes certains qu'il voudra revenir. Qu'il soit rassuré en tous cas que nos meilleures pensées le rejoindront souvent.

Adieu ! ce n'est qu'un au revoir, j'espère, ce n'est qu'un au revoir.

DEUX NAISSANCES, UN SEUL PELICANNEAU. — Félicitons tout de même le père de la pelicanette, le cuisinier Redon qui, ayant eu des démêlés avec son secrétaire de mairie qui n'avait reconnu sa paternité (ces civils, tout de même !, a failli ne pas aller embrasser sa deuxième descendante.

Son ami Mousnier, plus heureux, verra son nom se perpétuer au moins jusqu'à la deuxième génération puisque l'héritier de ce nom est du sexe masculin. Pour une fois la loi salique n'interviendra pas, mais à la deuxième batterie la guerre des trois n'aura pas lieu.

2^e Groupe

E.M. 2. — Notre camarade, le distingué téléphoniste Edmond Vacheyroux est, depuis quelques jours déjà l'heureux père d'un petit Daniel. Nos compliments à la maman et nos félicitations au papa.

DEPART. — Notre camarade, le M.d.L. Jean-Marie Reix vient de nous quitter, provisoirement espérons-le.

Le départ de notre camarade creuse un grand vide dans l'E.M. 2. Autrefois, on ne le voyait pas constamment mais on l'entendait toujours. Aujourd'hui, on ne le voit ni ne l'entend.

5^e Batterie

NAISSANCE. — La venue au monde de la petite C. J. Isnard nous donne l'occasion de renouveler à son papa, nos sentiments affectueux. Nous y joignons nos félicitations pour madame W. Isnard et nos vœux bien sincères à la poupee.

L'événement a été marqué comme il se doit chez les artilleurs, et la petite fête qui a réuni tous les sous-officiers de la batterie a été une des mieux réussies depuis le début de la campagne.

3^e GROUPE

AVANCEMENT. — La place laissée vide dans la 8^e Batterie et dans les cœurs par le départ de l'ancien chef Dugoua déversé à la 7^e Batterie en qualité d'adjudant, vient d'être offerte sur un plateau sans négresse à l'homme du jour Betton promu chef à la satisfaction générale.

Un nouveau Maréchal des Logis à la 8^e Bie : le Maréchal des Logis Jolivet dit « Des Joli » dont la bonhomie affable et malicieuse lui assure toutes les amitiés.

NAISSANCES. — Enfin... tout vient à point à qui sait attendre. La 9^e Batterie a son Pélicanneau en la personne du jeune Raymond, digne rejeton de notre camarade Hubert Chauvignon.

Pour ne pas être en reste, notre remarquable Maître-Pointeur Pierre Rochard vient d'hériter d'un gros garçon Pélicanneau n° 2. Avec sa brillante nomination de Chevalier de l'Ordre du Pélican, personne ne pourra plus douter de ses talents dans l'art si délicat du « pointage ».

NECROLOGIE

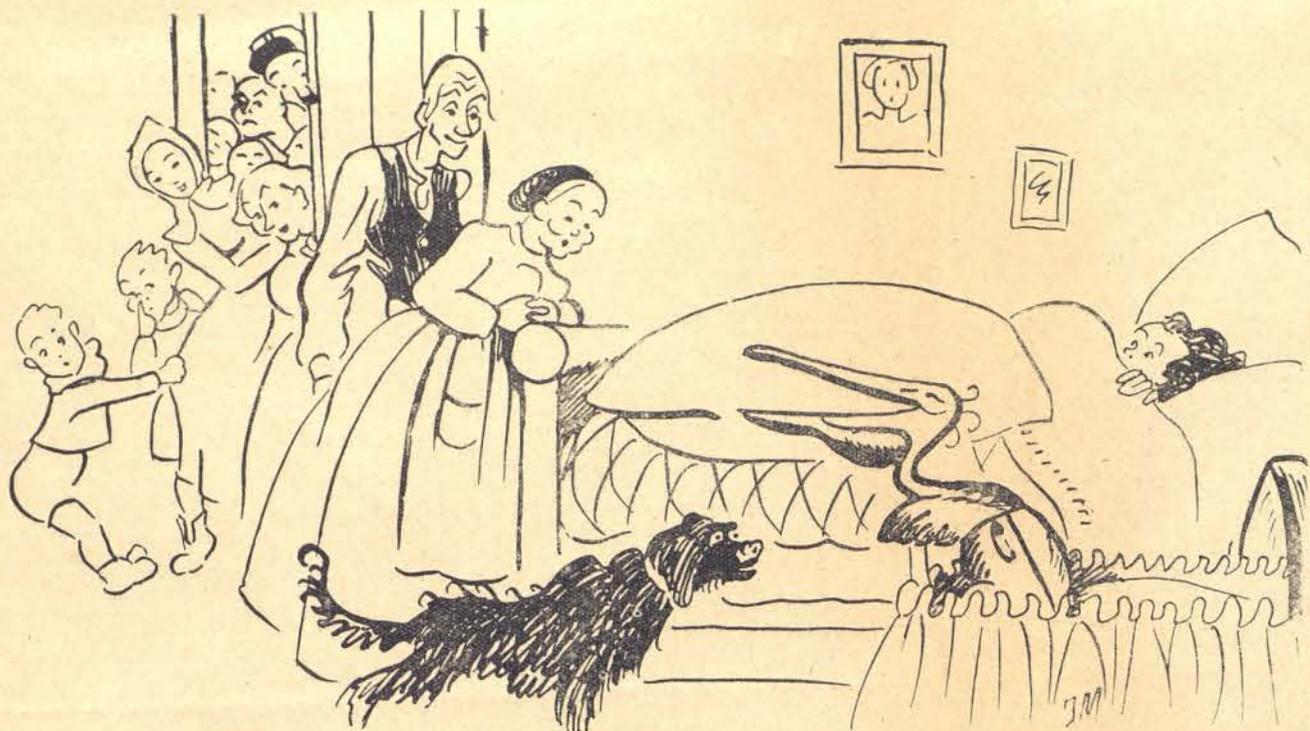
7^e Batterie

Nous prions notre camarade Pierre Enie, qui vient de perdre subitement sa petite fille, d'accepter le témoignage de toute notre sympathie.

B.H.R.-1^{er} Groupe

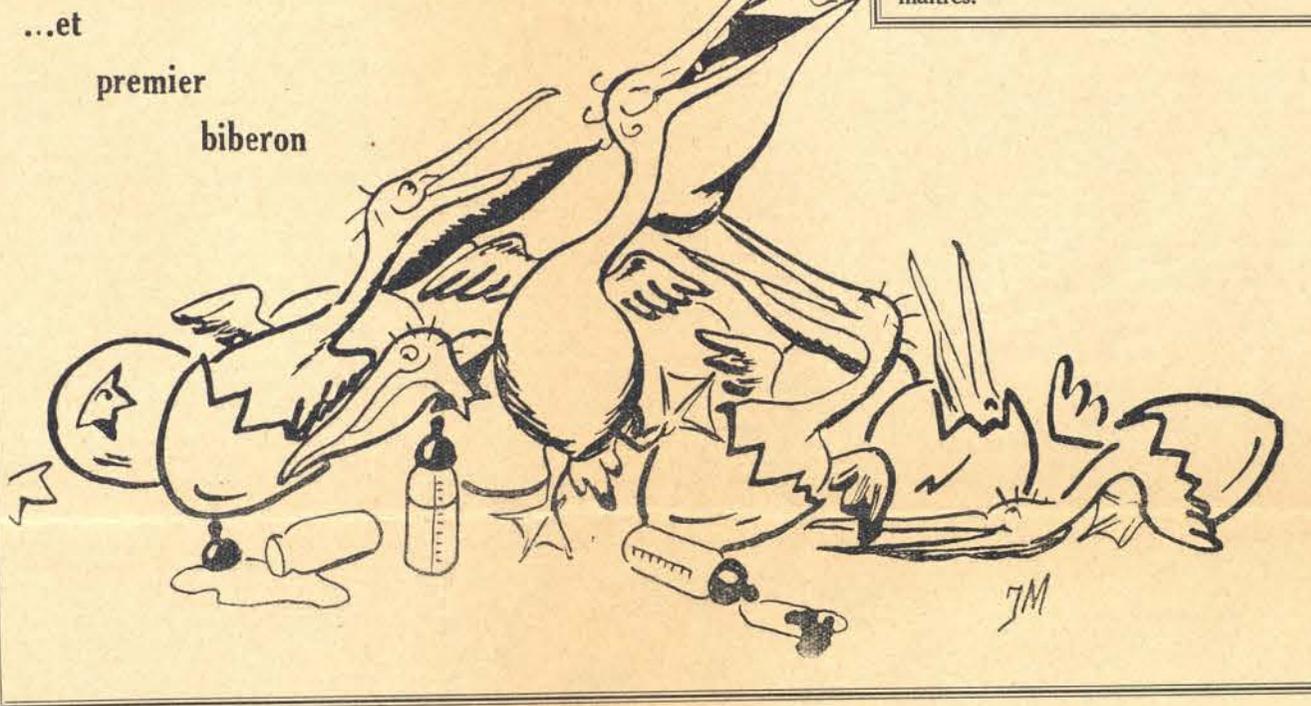
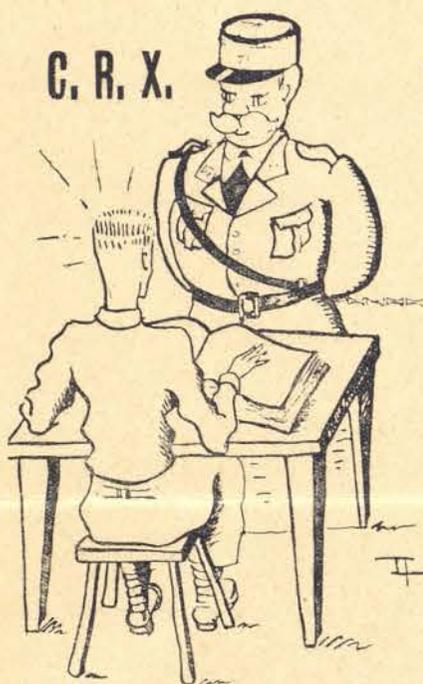
Le Médecin-major de notre régiment a eu la douleur de perdre son père. A cette occasion nous lui adressons toute notre vive sympathie.

LES DESSINS DU PELICAN



POUCETTE A PELI. — Mon cher, l'équipement de nos maîtresses est devenu rudement plus pratique que celui de nos maîtres.

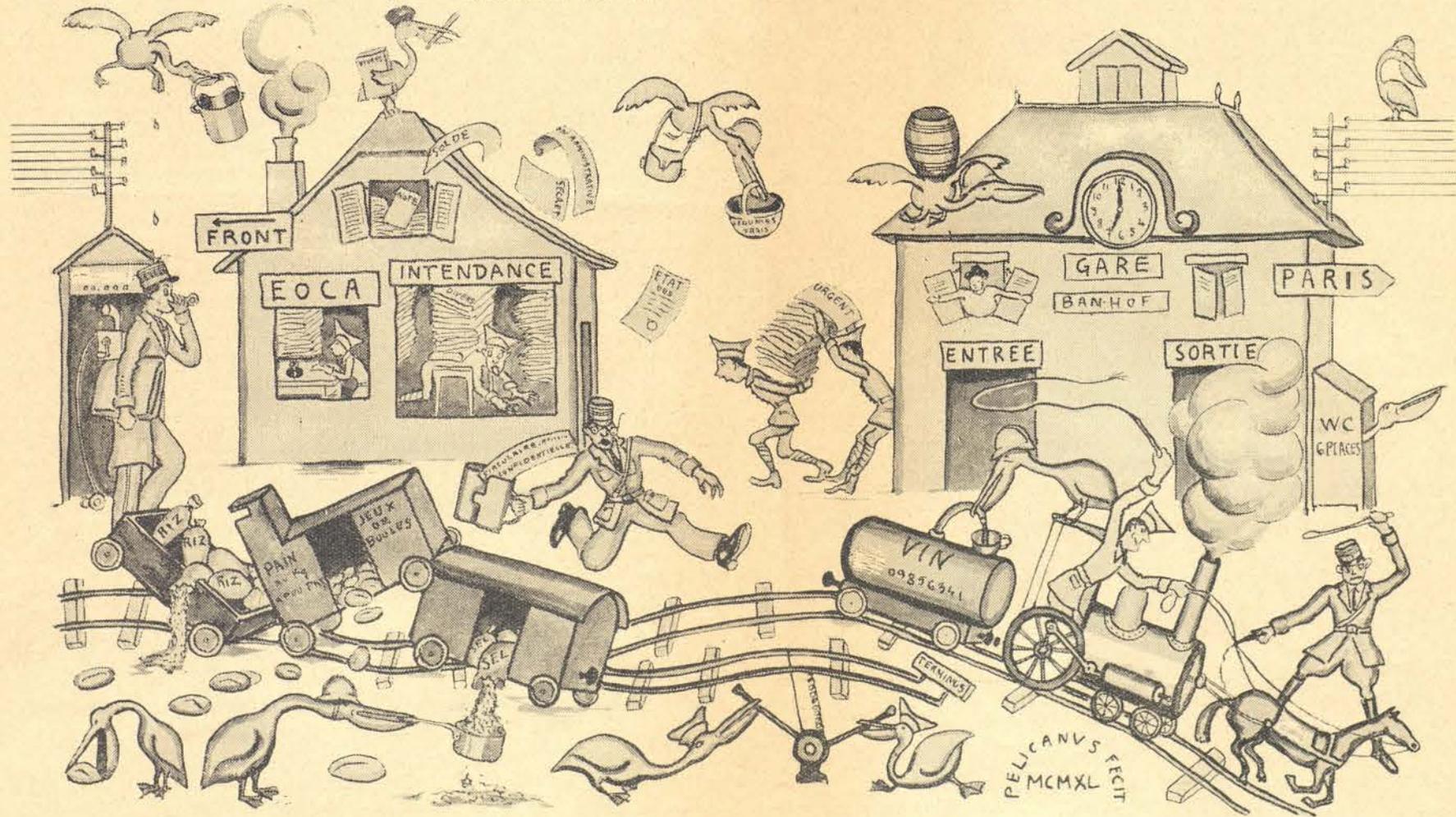
Quand un Pélicaneau arrive dans un patelin...



...et premier biberon

L'INTENDANT. — Lidoire, faut m' coucher les 107 hectos dans la colonne « Déserteurs à l'Etranger ».
 LE SECRETAIRE LIDOIRE. — ???...
 L'INTENDANT. — Ben oui : y a qu'une solution, les Hectos sont en Perse...

Un bruit, évidemment lancé par de mauvais plaisants, courait il y a quelques jours dans les cuisines des Echelons, toujours bien informées : quelques foudres de vin (foudres de guerre évidemment) auraient été dirigés d'une gare du Front sur l'Intérieur, au lieu de l'être vers les estomacs des Armées.
 Personne, d'ailleurs, n'a souffert de la soif, et il ne restera que ces deux dessins, reçus par le « PELICAN », du pseudo incident...
 S'il n'existait pas, il aurait fallu l'inventer !



" UN COURT CROQUIS M'EN DIT PLUS QU'UN LONG RAPPORT " (NAPOLEON)